

Instructions dans l'église, catéchismes à l'Hôtel-Dieu et à Saint-Nizier, sermons dans les paroisses et les monastères, missions dans les campagnes ; les occasions, on le voit, ne manquaient pas pour arracher notre orateur à la retraite et au silence.

A la science des livres et des doctrines qu'il possédait, il commença d'ajouter la connaissance et la pratique des hommes ; le commerce fréquent avec les âmes formait en lui le moraliste, comme l'enseignement avait préparé le théologien ; l'expérience mûrissait les réflexions de l'étude. Mais il est déjà facile de pressentir que le sujet familier de ses premières méditations ne quittera plus son esprit ; dans les entretiens de Saint-Magloire comme dans les conférences synodales adressées aux curés de son diocèse, il y reviendra autant par goût que par devoir.

Cette partie de l'œuvre de l'illustre prédicateur est peut-être la moins connue, mais elle n'est ni la moins originale ni la moins puissante. On peut donc affirmer que la fin de la carrière oratoire de Massillon ressembla à ses débuts ; il avait commencé par le panégyrique des vertus sacerdotales, telles que les avait exercées Mgr de Villeroy et Mgr de Villars, il consacra les derniers accents d'une voix que Paris et Versailles n'entendait plus depuis longtemps, à en inspirer l'amour et la pratique à son clergé, et la force de ses exemples achevaient le triomphe de son éloquence.

L'abbé J.-B. VANEL.

FIN